

RÉSUMÉS DE THÈSE

Mathilde MINOTTI (2015) – *Les parures prédynastiques en contexte funéraire : technique et usage. Le cas d'Adaïma*. Thèse de doctorat soutenue le 9 janvier 2015 à l'École des hautes études en sciences sociales, Toulouse, devant le jury composé de Sylvie Beyries (rapporteur), Philippe Boissinot, Sandrine Bonnardin, Éric Crubézy, Stan Hendrikx (rapporteur), Béatrix Midant-Reynes (directrice).

Le IV^e millénaire en Égypte, phase de transition entre Néolithique et Antiquité, est la période de constitution de l'État qui se manifeste par l'émergence de lieux de centralisation du pouvoir. En marge, Adaïma, un des villages qui jalonnent les bords du fleuve en haute Égypte, est occupé depuis les phases nagadiennes (3900 BC) jusqu'au début de l'Ancien Empire (2700 BC). Le travail pluridisciplinaire durant la fouille nous autorise à entreprendre une étude inédite sur les parures en contexte funéraire dans une communauté villageoise prédynastique. Restituer le cycle de fabrication et d'utilisation des parures nous a permis d'aborder leurs sphères technique, esthétique et fonctionnelle et de questionner leur rôle dans les cérémonies funéraires.

Méthode et corpus

De la tombe au stigmat, plusieurs échelles d'analyses sont employées et nécessitent le recours à différentes disciplines de l'archéologie : archéologie funéraire, étude du mobilier et tracéologie. Une méthode d'enregistrement rationalisée s'est révélée pertinente pour gérer cet emboîtement. Les 378 parures, composées de plus de 5 000 perles, ont été découvertes dans 187 sépultures. Les plus anciennes se situent dans le secteur d'habitat et les plus récentes sont réparties entre la nécropole de l'Ouest et celle de l'Est. Cette dernière est une nécropole exceptionnelle qui d'après l'étude démographique comprend les inhumations de tous les enfants de la communauté.

La sphère technique

Les gestes techniques sont abordés par la restitution des chaînes opératoires. La diversité des matières premières est frappante ; nous les avons regroupées en trois ensembles : les matières dures animales, les matières lithiques et les matériaux artificiels. Leur territoire d'acquisition est essentiellement exogène, à plus d'un jour de marche. Tourné vers l'est de l'Égypte, il couvre, selon les périodes, des espaces allant de la mer Rouge à la Méditerranée. La diversité apparente de ces matières premières (52) ne concerne en réalité qu'une minorité de grains, 89 % du corpus étant fabriqué dans cinq matières : coquillage, stéatite, terre cuite, calcédoine et faïence.

Les modes de transformation sont décrits en se fondant sur les données morphologiques et les stigmates techniques. Certains gestes techniques et procédés peuvent être communs à plusieurs ensembles de matières premières : les tests de coquillage sont façonnés par per-

cussion au même titre que la calcédoine ; la corne utilise un procédé associant la chauffe et le martelage, comme le cuivre. Par ailleurs, des chaînes opératoires différentes aboutissent à la confection de grains aux formes et couleurs similaires. Ce fait témoigne d'une production plutôt domestique et probablement de traditions techniques variées.

La création de fiches tylochromatiques par phases permet de dresser un premier tableau des tendances ornementales. Si les formes sont variées et évoluent dans le temps, les couleurs, dominées par le blanc et le vert, restent relativement standard. Entre Nagada IID et Nagada IIIA2, période d'occupation la plus prolifique en parures, la diversité des matériaux se double d'une multiplicité morphologique et chromatique.

La sphère esthétique

Trois ensembles de parures se dessinent : les parures massives (peignes et anneaux), les parures simples (un seul composant) et les parures composées (de 2 à 1 500 grains d'enfilage). Chaque parure est ensuite considérée en fonction de la partie anatomique ornée et de ses composants tylochromatiques.

Les bracelets-anneaux, particulièrement fréquents dans les sépultures du site, sont typiques des périodes Nagada IIIA, et concernent principalement les enfants âgés de 1 à 4 ans. Les peignes, minoritaires, sont caractéristiques du début de l'occupation du site (Nagada I à II).

Les parures simples, mieux représentées dans la partie nord de la nécropole de l'Est, datent plutôt de la fin de l'occupation du site. Les parures simples et composées sont toutes uniques dans leurs compositions. Des coquillages *Polinices* utilisés comme fermeture de pagne ont été découverts dans quatre sépultures d'enfants âgés de 1 à 4 ans et datent de la phase Nagada IIIA.

Des analyses statistiques multifactorielles permettent de réunir les parures composées en fonction des affinités de leur assemblage. Ainsi, des regroupements chronologiques ou géographiques ont pu être testés. La cartographie de ces groupes, dans la nécropole de l'Est, ne présente pas d'agglomérats significatifs. On en déduit une volonté d'individualisation des inhumés au cours d'une même phase.

La sériation des catégories de parures dessine des tendances qui s'organisent en fonction de la chronologie et des classes d'âges, certaines parures semblent signaler des identités collectives par leurs similitudes stylistiques, mais la majorité paraît marquer des individualités par leur originalité.

La sphère fonctionnelle

L'analyse funéraire, couplée à une étude fonctionnelle, met en lumière les usages et les significations des parures dans les cérémonies. Les sépultures sont toutes différentes, pourtant des pratiques communes reflètent des cadres cérémoniels caractéristiques. L'analyse fonctionnelle distingue deux niveaux d'utilisation des parures avant leur dépôt. Les parures familières sont issues du monde des vivants, elles ont été utilisées *ante mortem*. Les parures funéraires ont été conçues pour les funérailles et ne montrent pas de traces d'usure. Une analyse statistique multifactorielle permet de croiser les variables fonctionnelles et les gestes funéraires. Dans la nécropole de l'Est, la cartographie de ces résultats confirme les deux entités cohérentes géographiquement, démographiquement et chronologiquement : le cimetière Sud et le cimetière Nord. Au sud, les pratiques funéraires observées montrent une grande variabilité et le cimetière ne concerne que les enfants sur la période allant de Nagada IID à Nagada IIIA2. Au sein des tombes contenant des parures, la norme est de parer les enfants durant la toilette funéraire. La majorité des parures utilisées dans les rituels est peu usée et donc peut ne pas avoir été utilisée *ante mortem*. Parfois, plusieurs modes de dépôt se côtoient dans une même structure : certaines parures étaient portées et d'autres déposées, pouvaient être exposées ou cachées, étaient familières ou funéraires. Au nord, les enfants et quelques adultes sont inhumés entre la période de Nagada IIID et la III^e dynastie. La norme des pratiques est identique à la précédente et peu en dévient. Les parures utilisées dans les funérailles sont généralement familières et donc issues du monde des vivants.

Ces pratiques différentes permettent d'avancer plusieurs hypothèses sur le rôle des parures dans les rituels funéraires. Les ornements peuvent signer un prestige, avoir une valeur apotropaïque ou viatique, exprimer un lien ou marquer une identité. Plusieurs de ces fonctions peuvent se mêler et supposent alors une polysémie de l'ornementique.

L'exégèse de la diversité

Adaïma est un village en périphérie des centres politiques où se construisent les normes culturelles. Cet exemple

ne permet pas de définir l'ornementique typique des différentes entités culturelles composant cette période de transition. À la recherche de récurrences dans les sphères technique, esthétique et fonctionnelle, nous avons buté sur la diversité. La systématique des données d'une culture dépend du point de vue adopté et de l'échelle choisie. Lors de notre analyse systématique, nous avons varié les points de vue et les échelles, mais aucun schéma n'a pu être dégagé. Pour autant, l'unicité de la culture d'Adaïma n'est pas à remettre en cause, comme en témoignent certains résultats. Des procédés techniques différents sont mis en œuvre pour confectionner des perles aux aspects similaires, créant un référentiel tylochromatique caractéristique. Les grains et leurs associations dans une parure indiquent des références stylistiques communes, même si toutes les parures créées sont uniques. Les pratiques funéraires témoignent de fonctions diverses et de significations multiples de l'ornementation dans le monde des morts.

Cette diversité observée dans les trois sphères sociales examinées peut trouver une première explication liée à des facteurs de biais inhérents à l'archéologie. Malgré la sériation céramique, la durée réelle d'utilisation des espaces funéraires reste inconnue. Les inhumations que nous considérerons comme « contemporaines » pourraient avoir 100 à 200 ans d'écart, soit plusieurs générations. D'une génération à l'autre, les pratiques techniques, les références esthétiques et les croyances ont pu évoluer. La diversité observée ne serait alors que le reflet de différentes micro-unités chronoculturelles.

La seconde explication nie ces facteurs de biais et propose une interprétation socioculturelle. Adaïma est une petite communauté aux marges de grands centres régionaux. Elle est perméable aux influences des centres politico-religieux nagadiens et des faciès culturels voisins comme la Nubie. Cette situation transparaît dans le mobilier céramique et la vannerie de Nagada II à Nagada IIIA. La diversité des parures pourrait trouver son origine dans ces différentes influences que les habitants se seraient appropriées. Ces derniers recomposeraient alors des références communes en innovant dans leur façon de se parer. Dans cette culture, la parure serait le principal vecteur des individualités. Une réflexion sur le potentiel holistique de la parure en archéologie conclut cette étude.

Mathilde MINOTTI